


ÉLOGE DE L'OISIVETÉ

Un spectacle de **DOMINIQUE RONGVAUX**
d'après **BERTRAND RUSSELL**
Mise en scène **VÉRONIQUE DUMONT**
Lumières **BRUNO SMIT**

Prix de la critique 2010
Meilleur seul en scène

Production La Fabuleuse Troupe
WWW.LAFABULEUSETROUPE.BE

Avec l'aimable autorisation de
The Bertrand Russell Peace Foundation



« L'ennui dans
ce monde, c'est que
les idiots sont sûrs d'eux
et les gens sensés
pleins de doutes. »

Bertrand Russell

Photo © ANIK RUBINPAJER

Théâtre des Martyrs, Bruxelles du 8 novembre au 10 décembre 2011

Théâtre de Belleville - 94 Rue du Faubourg du Temple à 75011 Paris
mercredi 2 mai 2012 au dimanche 17 juin 2012 *du mardi au dimanche*

Responsable diffusion

Catherine Hudovernik
+32 2 534 89 50 – +32 496 93 88 99
catherine.hudovernik@gmail.com

www.dominiquerongvaux.com

A l'origine de ce spectacle, il y a l'essai du philosophe Bertrand Russell intitulé justement *Eloge de l'oisiveté*. Bertrand Russell a consacré les premières années de sa vie aux mathématiques avec l'immense ambition d'en renouveler les fondements. Ses recherches aboutiront à la publication en 1913 de *Principia Mathematica*, un livre qui fait date dans l'histoire des sciences.

Alors que la guerre éclate en Europe, Bertrand Russell se fait militant pacifiste ; dorénavant, sa vie sera une suite d'engagements sociaux et moraux par lesquels il tente d'améliorer la vie de ses semblables.

Publié en 1932, *Eloge de l'oisiveté* est un plaidoyer pour une distribution plus juste des richesses, que les progrès techniques de la révolution industrielle ont produites. Si ces richesses n'étaient pas accaparées par quelques-uns, le travail pénible pourrait être considérablement réduit et chacun pourrait consacrer son temps à des activités dignes, plaisantes et constructives. C'est à une réforme profonde de la société qu'appelle Bertrand Russell.

A la lecture de cet essai, les résonances actuelles du texte apparaissent immédiatement. Aujourd'hui autant qu'alors, les inégalités sociales sont criantes et s'accroissent. On crée davantage de richesses, mais une part toujours plus réduite de l'humanité en bénéficie.

Le texte de Bertrand Russell fut donc notre point de départ. Une adaptation pour la scène en a été réalisée. Ensuite, le spectacle s'est construit avec pour fil conducteur une réflexion sur la place du travail dans nos vies, comment il peut épanouir ou aliéner, sur la valeur de l'argent, mais aussi sur la contemplation, la flânerie, la paresse revendiquées comme non moins valables que l'activisme.

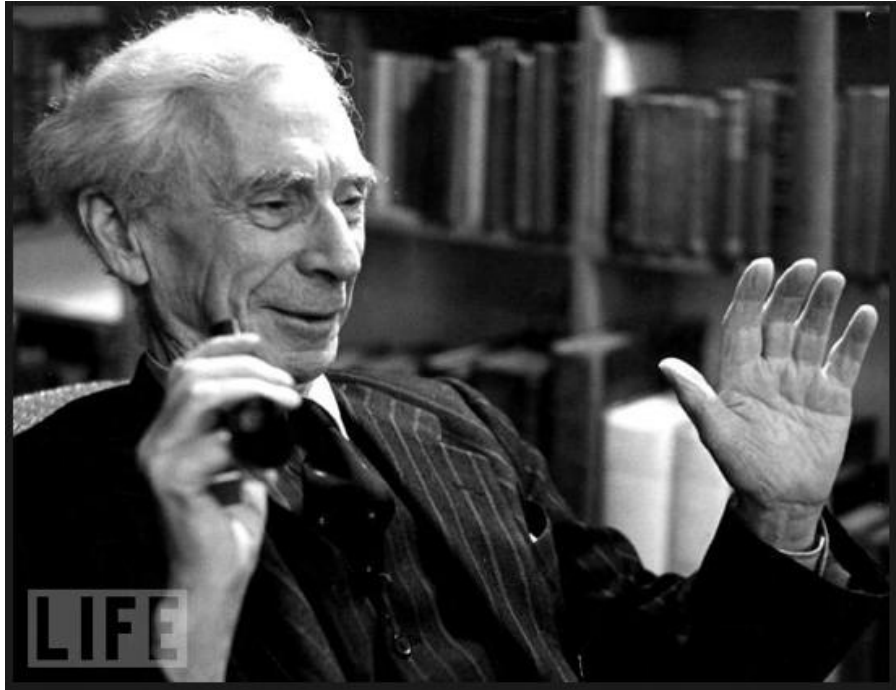
Le spectacle s'est élaboré comme un assemblage de textes différents. On y retrouve Denis Grozdanovitch, le Dictionnaire étymologique d'Alain Rey, Jean de La Fontaine... J'ai moi-même raconté ma propre expérience de jeune diplômé en management confronté aux absurdités du monde de l'entreprise, ainsi que ce qui m'a amené à tout abandonner pour reprendre des études et changer de vie.

« **Paresse** : ...ce vice lui seul a empêché plus de mauvaises actions que toutes les vertus réunies ensemble. »

L'Encyclopédie

Denis Grozdanovitch est l'auteur de *Petit Traité de désinvolture*, paru en 2002, une merveille d'humour et de poésie dont plusieurs extraits sont intégrés au spectacle : un biologiste américain enquête sur les paresseux dans leur milieu naturel et, à son retour, peine à retrouver le rythme de la vie active ; le personnage du pêcheur à la ligne, parfait symbole de la sagesse dans la peinture chinoise du Tch'an ; la « petite confrérie d'âmes sensibles », de Stendhal à Kerouac, etc.

Finalement, alors que le spectacle comporte beaucoup d'autres éléments que l'essai de Bertrand Russell, nous avons choisi de conserver le titre qui nous plaisait : *Eloge de l'oisiveté*.



« Il existe deux types de travail : le premier consiste à déplacer une certaine quantité de matière se trouvant à la surface de la terre ou dans le sol ; le second, à dire à quelqu'un d'autre de le faire. »

« La notion de devoir, du point de vue historique s'entend, fut un moyen qu'ont employé les puissants pour amener les autres à consacrer leur vie aux intérêts de leurs maîtres plutôt qu'aux leurs. »

« L'idée que les pauvres puissent avoir des loisirs a toujours choqué les riches. »

« L'importance de l'esprit de compétition dans la vie moderne est en rapport avec le déclin général du niveau de culture, comme cela a dû se produire à Rome, après l'âge d'Auguste. »

Bertrand Russell

Ce spectacle est **un questionnement** partagé avec le public. Il ne s'agit nullement de faire une démonstration ou d'asséner des vérités, mais plutôt de proposer des pistes de réflexion.

Nous voulons rappeler, dans le brouhaha ambiant, que les choix de vie et d'organisation de la société sont multiples, que des possibilités existent en-dehors du discours majoritaire, qu'on peut légitimement attendre autre chose de la vie qu'une Rolex à cinquante ans, qu'on peut vouloir travailler moins pour vivre plus et qu'un homme lisant *La Princesse de Clèves* pour son plaisir en vaut bien un autre qui boursicote des actions pour son profit.

De tout temps, des hommes ont tenté d'échapper au dogme de l'activisme. L'enjeu est immense : la liberté individuelle.

« Dans la glorification du travail, dans les infatigables discours sur la bénédiction du travail, je vois la même arrière-pensée, à savoir la peur de tout ce qui est individuel. Au fond, on sent aujourd'hui que le travail constitue la meilleure des polices, qu'il tient chacun en bride et s'entend à entraver puissamment le développement de la raison, des désirs, du goût de l'indépendance, car il consume une extraordinaire quantité de forces nerveuses et la soustrait à la réflexion, à la méditation, à la rêverie, aux soucis, à l'amour et à la haine. Il présente constamment à la vue un but mesquin et assure des satisfactions faciles et régulières. » (Nietzsche)

Ce spectacle n'est pas un plaidoyer pour la paresse. Le temps gagné sur le travail pénible, on peut le passer en contemplation, pourquoi pas, mais on peut aussi le consacrer à une foule d'activités passionnantes, pleines de sens et... non lucratives : la recherche scientifique, l'enseignement, la santé, les arts, la vie.

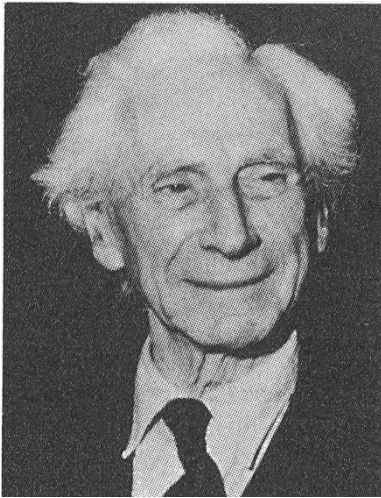
Nous souhaitons que le public sorte de la représentation rempli d'enthousiasme à l'idée que des possibilités de changement existent, individuelles et collectives, et qu'il est en chacun de les explorer.

Je ne sais si tout ceci vaut quelque chose, disait Flaubert doutant de son œuvre à la fin de sa vie, mais j'aurai du moins passé mon temps de noble et agréable façon.

Au plan formel, nous avons choisi une option très dépouillée. Le décor est réduit, les accessoires et les costumes également. Nous faisons le pari d'intéresser le public par le seul moyen du texte et du jeu. Comme si un homme invitait chez lui des amis pour partager avec eux ses découvertes, les auteurs qu'il aime.

A la prédominance ambiante de l'image, nous voulons opposer un théâtre basé sur la parole. Quel refuge aujourd'hui qu'un théâtre ! Un lieu où l'on peut encore, l'espace d'une représentation, échapper au fractionnement du temps et prendre le plaisir d'écouter.

Bertrand Russell (1872-1970)



Bertrand Russell, 3^e comte Russell, est considéré comme le plus grand philosophe et mathématicien britannique du XX^e siècle.

En 1913, il publie avec A. N. Whitehead un ouvrage qui marque l'histoire des sciences, *Principia Mathematica*, par lequel il tente d'établir des fondements purement logiques aux mathématiques et dont la méthode d'analyse et la langue symbolique rigoureuse serviront à tous les travaux de logique mathématique ultérieurs.

Parallèlement à ses travaux scientifiques, il interviendra très souvent dans la vie publique par ses prises de position antireligieuses, éthiques, sociales et politiques.

En 1916, il perd son poste à Cambridge puis, en 1918, il est condamné à six mois de prison pour antimilitarisme. De la prison de Brixton, il écrit :

« Je veux, debout aux confins du monde, scruter l'obscurité de l'au-delà, et distinguer un peu plus clairement que d'autres ne l'ont fait les étranges formes de mystère qui habitent cette nuit inconnue... Je veux ramener dans le monde des hommes quelques petits fragments de sagesse nouvelle. Il y a peu de sagesse dans le monde : Héraclite, Spinoza, et un proverbe par-ci, par-là. Je veux y ajouter ma part, si modeste soit-elle. »

Démocrate, individualiste et libéral, il partage d'abord les vues des socialistes anglais, mais critique le bolchevisme après un voyage en Russie (1920).

Il dénoncera les tabous sexuels et se prononcera en faveur de l'union libre.

Jusqu'à la fin de sa vie, il luttera pour la paix dans le monde et contre l'arme nucléaire. En 1961, il crée le *Tribunal Russell* pour juger les crimes de guerre américains au Viêt-Nam.

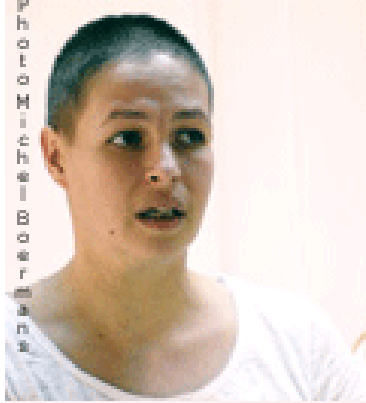
Il reçoit le Prix Nobel de littérature en 1950.

Bertrand Russell est à la fois sceptique et utopiste. D'une part, il voit les problèmes avec lucidité et d'autre part, il reste convaincu qu'on pourra toujours amener les hommes à agir selon la raison. Pour lui, l'homme est maître de son destin : s'il est dans l'inquiétude et la souffrance, c'est la conséquence de sa propre bêtise et de sa mauvaise volonté.

Bertrand Russell fut aussi un homme d'une profonde sensibilité. Dès son enfance, il fut sujet à des accès de mélancolie violents. *« Si j'ai renoncé, de fait, à me suicider, c'est que je voulais en savoir davantage en mathématiques. »* Un de ses biographes écrira : sous sa prose courtoise et brillante, se cache un flot de compassion pour la misère humaine, un désir ardent d'améliorer la condition de l'homme, une soif d'amour universel.

Distribution

Mise en scène : Véronique Dumont



Diplômée du Conservatoire Royal de Bruxelles où elle obtient son Premier Prix avec la mention exceptionnelle de 99%.

Elle reçoit le Prix de la Critique 2008, dans la catégorie « meilleure comédienne » pour le spectacle *4.48 psychose*.

Elle travaille plusieurs années au sein de l'Infini Théâtre de Dominique Serron dans des spectacles comme *Alice* ou *Lady Will*. Ensuite, il y a la rencontre avec la compagnie du théâtre Océan Nord (Isabelle Pousseur) : *Si l'été revenait* d'Adamov, *A ceux qui naîtront après nous*, *Tout homme porte une chambre en lui* et *4.48 psychose* de Sarah Kane.

Avec Olivier Thomas, elle crée la compagnie Tomassenko et des spectacles comme *L'un et l'autre* et *Courant d'air*.

Elle débute dans la mise en scène avec deux pièces de Philippe Blasband : *Le masque du dragon* au Théâtre de la place des Martyrs et *Le village oublié d'au-delà des montagnes* au Théâtre Varia. Avec la compagnie Tomassenko, elle réalise sa première création : *J'espère qu'on ne se dira jamais Brasil*.

Avec Vincent Raoul et Valérie Joyeux, elle a créé *Ficelles*, spectacle pour les enfants, présenté en Avignon dans la sélection belge du Théâtre de Doms.

Au Théâtre Le Public, elle a mis en scène : *Le prince de la pluie* de René Bizac, et *Mademoiselle Frankenstein* de Thierry Debroux.

Au cinéma, elle a travaillé sous la direction de Marion Hansel (*Sur la terre comme au ciel*), Philippe Blasband (*Coquelicots*) et est l'une des voix de *Panique au village* de Stéphane Aubier et Vincent Patar.

Interprète : Dominique Rongvaux



Après des études d'ingénieur commercial et trois ans dans l'audit de management, Dominique Rongvaux entre au Conservatoire de Mons dans la classe de Frédéric Dussenne.

Il participe ensuite à la création de *Emballez; c'est pesé!* de Jean-Marie Piemme, *Le Philosophe amoureux* de Jacques Sojcher, *La Revue camique* de Charlie Degotte et *Maljoyeuse* de Véronika Mabardi. Il est nommé parmi les « Meilleurs espoirs masculins » aux Prix du Théâtre 2004.

Il collabore avec l'Atelier Corneille de Jean-François Politzer (*Il est venu tant de monde dans*

ma chambre de L.-F. Céline) et la compagnie Lazzi 90 (*Alarmes* de Michaël Frayn).

Il vient d'interpréter le rôle-titre dans *Dialogues du Dom Juan* de Molière au Théâtre de la Vie et celui d'Octave dans *Les Caprices de Marianne* de Musset au Théâtre Royal du Parc.

Avec Stéphanie Van Vyve il joue partout en Belgique depuis cinq ans *Faire le malin est le propre de tout imbécile* de Courteline, mis en scène par Valéry Massion.

Après un premier seul en scène sous la houlette d'Alexandre von Sivers, (*Récits d'un jeune médecin* de Boulgakov), le second, *Eloge de l'oisiveté*, il remporte le **Prix de la Critique 2010, catégorie « Meilleur seul en scène »**.

Création lumière : Bruno Smit

Outre les nombreux spectacles dont il a assuré la régie au Théâtre de la Vie depuis 2005, Bruno Smit a créé les éclairages de (e.a.) :

Envie de Nougaro et *Rodéo* d'Isabelle Wéry, *Le Jaseur boréal* de Julos Beaucarne, *Mauser* d'Emmanuel Texeraux, *Brecht/ Maiakowski* de Nino Sandow, *Rue des Fleuristes* de Nicole Dumez, *Histoires à délire debout* de Jean-Luc Fonck et *Les Dialogues du Dom Juan* de Molière, d'Herbert Rolland et Claudia Gäbler.

Représentations

Durée du spectacle	1h05' sans entracte
Coût	€ 1800.- non assujetti TVA + transport depuis Bruxelles et défraiements pour 3 personnes prix dégressif en série – tarif scolaire en matinée
Droits d'auteur	ayants droit : D. Grozdanovitch et D. Rongvaux Taux global (hors TVA 6%) : 6 % appliqué soit sur 65% du prix de vente (TTC) du spectacle soit sur la recette brute (suivant la formule la plus favorable aux auteurs). Minimum par séance : 53 € (+ TVA 6%)
Disponibilités	Saison 2011-2012 Janvier à mars 2012 Saison 2012-2013 avril, mai, juin 2013 et sur demande

Extraits de presse

"C'est vraiment un spectacle où il faut courir ! On en sort revigoré, plein d'espoir et de possibles à venir vers la voie du bonheur"

La Marseillaise, 12 juillet 11

"On sort de cette prestation prêt à jouir un peu plus et un peu mieux de la vie "

Coup de cœur Rue du Théâtre, Avignon

"L'intelligence la plus fine se déguste avec gourmandise et légèreté ludique par l'art et la connivence décontractée d'un comédien hors pair : un formidable solo. (...) Cet Éloge de l'oisiveté est un des bonheurs de cet automne."

Le Soir

"Un opuscule philosophique et social de Bertrand Russell, réflexion sur le partage du travail et des richesses vers un monde plus juste, est l'axe principal de ce monologue où l'intelligence la plus fine se déguste avec gourmandise et légèreté ludique par l'art et la connivence décontractée d'un comédien hors pair : un formidable solo de Dominique Rongvaux, mis en scène par Véronique Dumont"

Quand le texte vole, très haut

"...Dominique Rongvaux fouineur de textes rares, en a l'intelligence dans le sang. Mais plus encore, il leur donne un corps, une voix magnifiquement timbrée, il les transforme en intimité scénique et ludique, il les partage avec ses spectateurs, sans un soupçon d'érudition didactique. Tout au contraire, avec ce comédien, les pensées les plus denses volent haut, en légèreté, dans l'élégance d'une réflexion la plus ouverte qui soit. A déguster "

Le Mad***

Tournée 2011-2012

Belgique

26.08.11	Thoricourt
4.10.11	Dinant
5.10.11	Woluwe-St-Pierre
6.10.11	CCR Centre
7.10.11	Welkenraedt
8.10.11	Havelange
9.10.11	Boussu
11.10.11	Engis
14.10.11	Sprimont
15.10.11	Thuin
16.10.11	Remicourt
18-19.10.11	Ath
20.10.11	Le Roeulx
21.10.11	Braine-l'Alleud
22.10.11	Bastogne
23.10.11	La Roseraie
28.10.11	Beau Canton
29.10.11	Bièvre
3.11.11	Habay
4.11.11	Floreffe
5.11.11	Evere
20.1.12	Tournai
21.4.12	Obourg – Moulin St Denis
27.4.12	Berchem St Agathe

France

17.1.12	Lillebonne
30.3.12	Berre l'Etang
31.3.12	Berre l'Etang

40 **la**culture

Théâtre / « Eloge de l'oisiveté »

Rongvaux, Russell et les autres

CRITIQUE

Il a le vent en poupe Dominique Rongvaux : on le voit partout et le voici convertissant *L'éloge de l'oisiveté* (1932) du philosophe et mathématicien anglais Bertrand Russell en spectacle jubilatoire !

Hésiteriez-vous à en être spectateur au seul énoncé du titre sévère ? Vous auriez tort. L'intelligence, aussi dense soit-elle, se fait ici aussi légère qu'une plume qui vole et plane au fil de la pensée, sertie dans un rythme ludique, auquel la sobre mise en scène de Véronique Dumont et les lumières de Bruno Smit ne sont pas étrangères.

Russell est bien là et livre quelques pépites : « *Le fait de croire que le travail est une vertu est la cause de grands maux dans le monde moderne* » ou « *L'idée que les pauvres puissent avoir des loisirs a toujours choqué les riches* », ou encore « *La bonté est, de toutes les qualités morales, celle dont le monde a le plus besoin, or la bonté est le produit de l'aisance et de la sécurité, non d'une vie de galérien* ».

Lucide mais non désespéré et en prise directe avec nos temps

troublés, cet *Eloge de l'oisiveté* est l'axe-pivot de ce monologue et quand il reprend les propos de Russell, le comédien sort sa pipe et ses lunettes. Mais d'autres auteurs apparaissent également.

On passe ainsi de Jean de la Fontaine (*Le savetier et le financier*, jouissif !), à Denis Grozdanovitch (on y rit des mœurs des paresseux, l'on médite ce superbe passage du pêcheur à la ligne, dans son *Petit traité de la désinvolture*). Et l'on saisit immédiatement ce qui relie les uns aux autres, avec une sorte de séduction naturelle et pas mal d'humour.

Entre un fauteuil et un bureau, filant au second étage en quête d'un dictionnaire, plongeant son regard dans le vôtre ou épluchant méthodiquement une pomme à vous mettre l'eau à la bouche, Dominique Rongvaux partage ses gourmandises avec une élégante nonchalance et une connivence décontractée. Cet *Eloge de l'oisiveté* est un des bonheurs de cet automne, à ne pas rater. ■

MICHÈLE FRICHE

Atelier théâtre de la vie, Bruxelles, jusqu'au 28 novembre. 02-219.11.86.

www.theatredelavie.be